

La tablette qui remet le stylet au goût du jour

Page 28



La semaine people de Stéphane Bern

Page 29



Musique

Béatrice Graf met sa batterie nomade au vert

La musicienne genevoise sort un album de duos enregistrés en plein air

Luca Sabbatini

«Pour jouer, j'ai besoin de la lumière du jour.» Pas facile, avec un local de répétition situé dans une cave... Alors, quand il fait beau, Béatrice Graf installe sa petite batterie rouge au parc des Crochettes. Elle travaille du matin au soir, tout doucement, pour ne pas déranger. Cet impérieux besoin de s'inscrire dans la clarté, dans le rythme de la nature, la musicienne genevoise, fille de paysans, a pu l'assouvir tout au long de son projet intitulé *Transhumance*: une série de duos enregistrés en plein air, aux quatre coins de la Suisse, dans les lieux les plus improbables.

Alpage de carte postale

Pendant près de deux ans, de mai 2009 à mars 2011, l'habituelle de la Cave 12 a rencontré huit improvisateurs qui cultivent comme elle les sons en liberté. «Surtout des *bad boys*», rigole Béatrice Graf, des purs et durs de l'expérimentation, «mais aussi quelques musiciens qui évoluent dans la tradition jazz». A eux le choix de l'endroit. Avec pour seule contrainte qu'il soit au vert. Quitte à transporter plusieurs kilos de matériel sur un alpage appenzellois digne d'une carte postale, mais inaccessible aux voitures...

Quel que soit le décor, le dispositif reste minimaliste: sa batterie rouge, parfois agrémentée d'une caisse claire ou d'accessoires divers, et l'instrument de l'invité en acoustique. Le résultat, surprenant et jouissif, prend aujourd'hui la forme d'un double CD paru chez Altri Suoni.

«J'avais quinze heures d'enregistrement au total; je n'en ai conservé que 100 minutes», raconte Béatrice Graf. Cent minutes de perles sonores récoltées dans un champ de Landecy, en pleine campagne genevoise, avec le vibraphone atmosphérique de Levon Marek. Lors d'une foire aux vélos, place des Grottes à Genève, avec la guitare saturée de John Menoud. Ou à la piscine de Nyon, aux côtés du saxophone radieux de Reto Suhner (*lire ci-contre*).

Un solo pour les vaches

Ce projet «un peu fou» est le fruit d'une curiosité jamais rassasiée. «Après avoir sillonné pendant vingt ans la route des clubs et festivals de jazz au sein du quartet Four Roses et d'autres groupes, j'ai eu envie de nouvelles aventures», confie la musicienne, qui se ressource volontiers auprès de danseurs, de comédiens, et surtout de plasticiens. «A leur contact, je suis devenue pluridisciplinaire.» D'expositions en performances, Béatrice Graf élargit sa palette sonore, réinvente sans cesse la mise en espace de ses improvisations.

Transhumance va poursuivre sa route cet été, avec d'autres partenaires, dans d'autres lieux.



Béatrice Graf, batteuse de plein air. A la piscine de Nyon (en bas à gauche) et place des Grottes à Genève (à droite). PALMA FIACCO/LDD

«Perdus dans le brouhaha d'un marché, les musiciens redeviennent des passeurs d'instant»

Béatrice Graf Musicienne

Sur les chemins de la «Transhumance»

● Ambiance incantatoire sur la place du village de Stans, dans le canton de Nidwald. Béatrice Graf y dialogue avec le chanteur Bruno Amstad, virtuose de l'onomatopée explosive et de la vocalise infinie. Sa voix crée un bourdon insistant, soutenu par le groove puissant de la batteuse. On imagine la tête des passants, médusés devant une telle furia sonore, captée avec une étonnante fidélité par Masaki Hatsui, un ingénieur du son spécialisé dans le cinéma.

Transhumance, le double album de Béatrice Graf, regorge

de fulgurances inouïes. Chaque dialogue improvisé témoigne de l'engagement total et de l'intensité avec laquelle les musiciens s'écoutent. Parfois, ils rebondissent poétiquement sur les bruits ambiants du marché, de la foule qui s'étonne, des enfants qui jouent. Ailleurs, les rumeurs de la nature accompagnent seules les improvisations des duettistes.

Loin de n'être qu'un exercice de style, *Transhumance* traduit une urgence expressive qui fait du bien en ces temps de grisaille généralisée. Un disque vital. **L.S.**

«J'aime l'idée d'une cohabitation entre un projet artistique pointu et un cadre ouvert à tous, poursuit l'artiste. Nous vivons dans une société de spécialistes qui manque de passerelles. Perdus dans le brouhaha d'un marché, les musiciens redeviennent ce qu'ils ont toujours été: des passeurs d'instant.»

Et la batteuse de rêver à un nouveau projet encore plus bucolique: un solo qu'elle jouerait dans un pré, au milieu des vaches.

«*Transhumance*» 2 CD Altri Suoni. Prochains duos: avec Gabriel Zufferey (piano), jeudi 30 juin, 18 h, Résidences secondaires, 21, avenue des Eidguenots; avec Florence Melnotte (piano), jeudi 7 juillet à 22 h, Parfumerie, 7, ch. de la Gravière, www.beatricegraf.ch

De l'argent sur la route des Roms

Récompense

Soutenu par la TSR, le film «Scoala Noastra» décroche un prix prestigieux aux Etats-Unis

Le film documentaire *Scoala Noastra* (Notre école) de Mona Nicoara et Miruna Coca-Cozma vient d'obtenir le prestigieux Prix Sterling pour le meilleur documentaire au SilverDocs - les documentaires d'argent - festival de Silver Spring, dans le Maryland (Etats-Unis).

L'œuvre met en lumière une population marginalisée: les enfants roms en Roumanie. Faufile d'humour aigre-doux, *Scoala Noastra* (95 minutes) suit un groupe de petits Roms dégourdis et documente leur parcours sur plusieurs années.

Le film se demande comment ces enfants intègrent l'école roumaine mixte. Bien que l'Union européenne interdise que ces enfants soient envoyés dans des écoles séparées et soutienne leur intégration sur le plan financier, la bureaucratie locale «ne connaît pas de limites lorsqu'il s'agit d'imposer le racisme», révèle le film.

Le documentaire a été soutenu par la TSR (préacheté par l'unité des films documentaires). Il sera diffusé ultérieurement sur l'antenne. **ATS**



Miruna Coca-Cozma, réalisatrice. DR

Pièce-sculpture au Loup

Théâtre C'est un titre qui dit tout. Et comme il dit tout, il ne dit rien. «Au hasard des rues et ensemble nous écoutons nos pas résonner tranquillement dans le vide qui est déjà là», annonce la fresque textuelle signée Geneviève Guhl. Il s'y croise Claude Lévi-Strauss, Ovide, Georges Büchner ou encore Rainer Maria Rilke. On y parle de l'infime, de la puissance et de la violence. Dans tous les cas, de l'humain. Une œuvre qui se creuse par frottements et affrontements de textes. **L.CH Théâtre du Loup, Acacias, jusqu'au 3 juillet. Rés. 078 775 96 71**

Concert sous casques

Saint-Julien Entre musique électroacoustique, jazz, forme improvisées ou mélodiques, *L'histoire de Clara* tient tout à la fois du concert et de l'expérience. Le dispositif de casques est un élément essentiel de ce spectacle.

Parc de la Sous-Préfecture, Saint-Julien-en-Genevois, mardi 28 juin à 20 h 30. Entrée libre.